

Une année à constater l'efficacité d'une association locale

Nos différents déplacements en province, pour suivre l'avancée des travaux et inaugurer nos projets sont aussi l'occasion de traverser les zones sinistrées par le typhon. Force est alors de constater que le paysage n'évolue pas assez. 5 mois après la catastrophe, il est toujours fortement marqué par le typhon, comme si celui-ci était inscrit sur chaque palmier décapité, chaque amas de débris, chaque maison ayant une toile de tente pour toit, chaque ruine d'habitation, chaque camp de tentes aux logos des grandes ONG internationales et agences onusiennes...

L'incohérence de ces paysages désolants, 5 mois après le typhon, est d'autant plus forte lorsque l'on sait que le gouvernement philippin a reçu une aide internationale de plus de 300 millions d'US dollars. Pour ce qui est de l'aide en cash. Car ces 300 millions ne comprennent pas l'aide qui a été apportée directement sur le terrain, de nature diverse, allant de l'aide médicale aux distributions alimentaires. Où est passé cet argent ? C'est ce que les Philippins se demandent tous, ici et là, l'immobilisme du gouvernement philippin est souligné. Les gouvernements locaux n'ont reçu aucun fonds depuis la catastrophe, il semblerait pourtant logique et efficace de charger ces unités politiques de reconstruire et aider les plus fragiles car elles sont les plus proches du terrain et des populations. Alors que fait le gouvernement de cet argent ? Ou, plus honnêtement (car lorsque l'on connaît le niveau de corruption qui sévit dans ce pays, on ne s'étonne pas tant que cela de constater l'inertie du gouvernement philippin) posons-nous la question : pourquoi verser cette aide internationale au gouvernement ? Est-ce vraiment le moyen le plus efficace d'aider les populations sinistrées ? Est-ce que la diplomatie doit prévaloir sur l'aide humanitaire ?

D'autre part, les grandes ONG internationales intervenues en urgence ont offert une aide représentant des centaines de millions d'US dollars également. Elles ont permis de sauver des vies et d'alléger les souffrances de nombreuses populations les jours suivants la catastrophe. Mais elles semblent se satisfaire de situations encore trop précaires. Comment l'UNICEF peut-il communiquer sur de « réels progrès »¹ réalisés dans la région de Tacloban 6 mois après le passage du typhon Haiyan ? Les enfants vont pouvoir faire leur rentrée des classes ? Mais l'UNICEF ne précise pas que les classes seront alors tenues sous des tentes, qui ne résistent ni à la pluie, ni à la chaleur, et sous lesquels l'atmosphère est insoutenable ! Peut-on parler de grands progrès lorsque des milliers de familles vivent toujours sous des tentes, ou se reconstruisent des abris avec les débris trouvés ici ou là, de nouvelles habitations qui ne résisteront donc certainement pas aux prochains typhons qui feront leur retour dès le mois de Juin ? Peut-on parler de réels progrès lorsque des milliers de familles ont perdu leur source de revenus en voyant leur bateau ou les cocotiers soufflés par le typhon ? Comment certaines grandes ONG peuvent-elles prévoir de se retirer des Philippines d'ici quelques mois alors qu'il est évident que la reconstruction des régions dévastées ne fait (à peine) que commencer ? Il ne suffit pas de construire quelques latrines ici et là, distribuer des tentes sans se soucier de leur résistance au climat local, les Philippins ont besoin d'une aide durable pour se reconstruire véritablement, pour ne pas avoir à céder à la tentation de la migration vers Manille où ne les attend que l'enfer des bidonvilles, voire de la migration internationale qui ne leur réserve en rien de bonnes surprises. Il me semble que les grandes ONG internationales devraient davantage se coordonner avec des associations locales, des ONG plus modestes mais implantées aux Philippines de longue date car partager les expertises, mêler les moyens importants de grands organismes à la connaissance du terrain des associations locales ferait certainement naître de beaux projets. Il paraît aussi évidemment que la volonté des grandes ONG internationales de collaborer avec le gouvernement et certaines autorités locales n'est pas en faveur de la réalisation des projets ni des populations dans le besoin.

Je ne mets pas en question l'aide humanitaire des grands organismes, seulement la manière de faire de certains. L'opinion publique est tellement prompte à suspecter de détournement de fonds les organismes humanitaires, ici n'est pas du tout la question. Les ONG, de tout niveaux, sont d'ailleurs tellement surveillées et doivent rendre tellement de compte qu'il me semble très improbable de détourner des fonds. De mauvaises décisions de dépense et des consignes trop strictes sont elles une réalité, mais ceci est une autre histoire. L'aide humanitaire des grands organismes est indispensable, tout comme l'est celle des associations locales, pourtant ces dernières sont bien moins considérées.

Les petites et moyennes ONG sont souvent sous-estimées, ignorées en cas de grandes catastrophes humanitaires telles qu'en ont connu les Philippines cette année. La preuve en est, quelques jours après le typhon, des ONG de grande envergure ont afflué des quatre coins du monde vers les Philippines, pour

¹ <http://www.unicef.fr/contenu/actualite-humanitaire-unicef/2014/05/07/philippines-de-reels-progres-six-mois-apres-la-catastrophe-21857>

certaines pour la première fois et donc avec une très faible connaissance du terrain et sans interlocuteur dans le pays. Les associations locales, dites « petites », n'ont alors pas été consultées. Pourtant, il me semble qu'il y avait beaucoup à y gagner. Leurs employés philippins, et même originaires des provinces sinistrées, auraient pu être mobilisés. Tout comme, leur connaissance du pays, du terrain, de la langue, des mœurs locales et politiques,... acquise grâce à des années de travail au plus proche des populations bénéficiaires.

Pourquoi ne pas prendre en compte des organisations menant une aide humanitaire de qualité ? En effet, notre association a effectivement apporté de l'espoir et de l'énergie à des communautés sinistrées et désœuvrées, leur a fourni les moyens dont ils manquaient pour améliorer leur situation, a apporté un véritable changement. Alors, accordons aussi aux petites et moyennes associations tout le crédit qu'elles méritent.

Donateurs, volontaires, bénévoles ou acteurs de la vie publique, posons-nous les bonnes questions, remettons toujours en perspective les informations qui nous sont communiquées, y compris par des ONG. Cherchons à comparer les réalisations des grands organismes dotés de budget se chiffrant en centaines de milliers d'euros et ce qu'accomplissent des associations aux moyens plus modestes, n'ayant pas recours à une dizaine d'expatriés mais implantées sur le terrain de longue date. Il devrait alors apparaître clairement que les associations locales sont elles aussi capables de réaliser des projets solides et pertinents.

C'est l'enseignement dont je veux témoigner grâce à mon expérience avec les Oursins* / Delépine, capable de mener rapidement et efficacement des projets améliorant concrètement les conditions de scolarisation des enfants bénéficiaires, et apportant ainsi énormément d'espoir et d'énergie à l'ensemble de la communauté qui se mobilise pour participer à des améliorations plus générales de la vie quotidienne.